



Association des  
Parcs et Jardins  
de  
Bourgogne

## Le Mot du Président

Chers amis,

Je vous l'avais annoncé l'année dernière, et l'Assemblée Générale de ce 24 septembre fut l'occasion d'entériner la chose : **ma démission** de la présidence de l'APJB. Elle prendra effet à la prochaine AG en 2015, qui aura lieu plus tôt que cette année ; toutefois je resterai disponible après cela au sein de notre Conseil d'Administration.

Ce n'est pas sans une certaine émotion, après bientôt 8 ans au service de l'association, que je quitterai mes fonctions ; le bilan viendra en son temps, mais il me paraissait important que cette présidence soit renouvelée régulièrement, tant pour apporter un nouveau souffle à l'APJB, que pour une plus grande implication des membres à la vie de l'association. Il y a même moins d'un septennat dans nombre d'associations de parcs et jardins.

Cette annonce intervient dans un contexte de **bonnes nouvelles** à la veille de notre AG : Tout d'abord la candidature d'Agnès Peigney (Château de Corbelin, 58) à la présidence de l'APJB, approuvée par le C.A., et qui sera soumise au vote à la prochaine AG. Cette candidature me réjouit et a tout mon soutien ; mais j'appelle toutes les bonnes volontés qui accepteraient la charge à me faire part de leurs candidatures, pour la pluralité de celles-ci. Plusieurs nouvelles élues vont **rejoindre notre C.A.**, qui se féminise : Dominique Armengaud Carrez (89), Christine Coulomb (58), Mayeule Jouffroy (21), et Béatrice Mauvais (89) ; ces candidatures témoignent du dynamisme de notre association. Qu'elles trouvent ici mes chaleureux remerciements et félicitations.

Enfin dernière bonne nouvelle : celle de la **participation au voyage** en Vallée de Vingeanne, qui a dépassé les 30 participants, le double de ce que nous étions habituellement !

Merci à tous pour votre mobilisation qui réchauffe nos cœurs, malgré un temps des plus froid cette année, et continuons dans cette bonne voie.

Antoine de Loisy

Qui n'a jamais rêvé de pommes de terre nouvelles ?  
Mais que de mise en œuvre ! Rebutant certains.

**Serley - Jardin Compost Une nouvelle façon de voir son jardin** JSL 5/10/2014

Lors de la Fête du compost au jardin d'Ernest Haussler, à Serley (Saône et Loire), les visiteurs ont pu faire de nombreuses découvertes et surtout appréhender une autre façon de cultiver son jardin. Plus besoin de labourer, d'arracher les mauvaises herbes à la poignée avant de planter ses pommes de terre, par exemple. Première chose, l'outil adéquat est nécessaire : une grelinette qui permet d'ameublir la terre sans la retourner, contrairement à une bêche, ce qui préserve l'écosystème du sol. Deuxième point, pas la peine de mettre en terre les plants de pommes de terre. Il suffit de les laisser à même le sol désherbé, de les recouvrir de paille (20 cm) puis de 5 cm d'herbe de tonte. Sitôt que les fanes apparaissent, continuer de recouvrir de paille et d'herbe tondue. Après 100 jours environ, la récolte est prête ! « Le rendement est le même que si vous aviez planté en pleine terre, mais le travail est moins pénible et plus rapide », résume Ernest Haussler. Incroyable, non ?

Septembre 2014

## Sommaire :

- Pomme de terre hors sol
- Compte rendu du voyage en Val de Vingeanne
- Haies: le renouveau

## Dans ce numéro :

- |   |          |
|---|----------|
| Le mot du Président<br>Culture hors sol         | <b>1</b> |
| Stop aux phytos                                 | <b>2</b> |
| Vivaces automne et printemps<br>Jardins chinois | <b>3</b> |
| Prix FHS et DH<br>Jardins chinois               | <b>4</b> |
| Voyage en Val de Vingeanne                      | <b>5</b> |
| Framboises 2015                                 | <b>6</b> |
| Bresse: les haies<br>renaissent                 | <b>7</b> |

## STOP aux PHYTOS

### Le Creusot. Pour dire stop aux « phytos »

le 28/09/2014 à 05:00 | Nicolas Manzano



[Élus et agents techniques ont eu droit à des démonstrations d'outils alternatifs au désherbage chimique. Photo N. M.](#)

**L'usage non agricole des produits phytosanitaires devrait être restreint d'ici 2020. Vendredi au Creusot, élus et agents techniques de collectivités de Saône-et-Loire et de Côte-d'Or, se sont vus proposer des alternatives à leur usage.**

Visiblement conquis par la démonstration du « Weed killer » (en français tueur d'herbe), Gérard Bueno, élu d'Igé, est reparti avec la carte de visite du vendeur de cet impressionnant nettoyeur haute pression à température variable, pouvant monter jusqu'à 100 °C. « L'eau bouillante est une bonne solution pour désherber les espaces publics sans polluer les eaux de rivières. C'est rapide, facile, et il n'y a pas de gros dispositif de sécurité à prévoir. Mais il faut voir la durée de vie et la maintenance... », réfléchit l'adjoint au maire.

Vendredi au Creusot, de nombreux élus et agents techniques bourguignons étaient au rendez-vous fixé par la Fredon (Fédération régionale de lutte et de défense contre les organismes nuisibles) dans le cadre du projet national Ecophyto. L'occasion de découvrir les dispositifs d'accompagnement régionaux dans la réduction des phytosanitaires, mais aussi les techniques alternatives aux pesticides et aux désherbants chimiques.

Parmi les solutions vantées dans le parc de la Verrerie, figurait notamment le Stabnet, dispositif d'entretien des sablés et stabilisés. Présenté par la société Tarvel, utilisatrice de cet outil dans ses travaux d'entretien des espaces paysagers, ce plateau tracté doté de coupoles coupantes a fait son petit effet, même si les petites touffes d'herbe folle n'étaient pas toutes arrachées dans la rigole servant de support de démonstration. « Il faut plusieurs passages avant que la surface soit réaplaniée et que toute l'herbe soit prise », justifiait Florian Boissard, salarié de cette société présentant, par ailleurs, ses méthodes de paillage de massifs.

#### Mésanges contre chenilles

Pour lutter contre les chenilles processionnaires installées dans les pins, Tarvel prônait l'installation de nichoirs à mésanges, oiseau connu pour détruire l'habitat de ce nuisible. À moins que l'on préfère le piège à phéromones proposé par l'entreprise Phytoval, basée à Clermont-Ferrand et spécialiste dans la lutte contre les insectes ravageurs à l'aide de prédateurs naturels et de bactéries.

Joël Prost, maire de Beauvernois et Marc Vantard, élu de Mouthier-en-Bresse, n'ont pas hésité à parcourir ensemble 120 km depuis l'est du département pour participer à l'événement. « Ce n'est pas parce qu'on est une toute petite commune qu'on ne peut pas être intéressé par ces nouvelles techniques. On peut trouver des idées même avec un budget limité », estime Joël Prost, qui pense réengazonner les parties non piétonnes de son cimetière pour limiter l'usage de désherbants. Une journée technique révélatrice de la nouvelle course à l'innovation engagée dans la réduction des phytosanitaires, avec pour objectif de répondre aux enjeux de santé publique et de défense de la biodiversité.

**Roses de Noël, asters, ancolies: plantez les vivaces de l'automne et du printemps**  
Par [Marc Mennessier](#)



Mis à jour le 12/09/2014 à 17:32

AU JARDIN CE WEEK-END - Chaque week-end, Marc Mennessier, journaliste au *Figaro*, ingénieur agricole et amoureux des plantes vous livre ses conseils et astuces pour faire de votre jardin un Éden.

**La Phytothérapie** Dossier Figaro Partner

L'aube de plus en plus tardive peine à dissiper un léger voile de brume, les toiles d'araignées ploient sous les perles de rosée, le cerisier commence à perdre ses feuilles roussissantes et, le soir, le soleil semble pressé de plonger sous l'horizon, comme s'il se croyait sous les tropiques... Voilà maintenant qu'il fait presque nuit quand on rentre du boulot! Pas de doute: depuis quelques jours l'automne s'installe à pas de loup, comme par effraction. La lumière bienfaisante de septembre, qui succède aux pluies incessantes de ce triste été, nous ferait presque oublier que nous ne sommes plus qu'à une semaine de l'équinoxe.

D'ordinaire c'est exactement l'inverse qui se produit: les averses de l'automne viennent redonner des couleurs aux plantes et à la terre écrasées de chaleur, à commencer par la pelouse qui reverdit lentement. Mais, au fond, qu'importe l'ordre des facteurs!

**Fondant comme du beurre**

En intervenant maintenant, sans attendre novembre, date à laquelle on met traditionnellement en terre les plants vendus «racines nues» (rosiers, arbustes, arbres fruitiers...), vous cumulez les avantages. Le sol, ni trop sec ni trop humide, est fondant comme du beurre: un vrai bonheur! Les plantes -sous réserve que vous les achetiez en pot ou en conteneur ou que vous les transplantiez sur le champ avec leur motte s'il s'agit des vôtres- auront tout le temps de bien s'enraciner avant l'arrivée du froid. Non seulement, leur reprise sera meilleure et plus rapide mais, l'été prochain, elles nécessiteront moins d'arrosages et de soins que si vous les plantiez à l'entrée de l'hiver ou au début du printemps.

**Faire tremper la motte**

À chaque fois, préparez soigneusement le terrain par des apports de compost et d'engrais de fond (phosphore, potasse). Faites tremper la motte dans un récipient d'eau jusqu'à ce que plus aucune bulle d'air ne s'en échappe. Faites votre composition en installant les plantes sur le massif avec leur pot, de façon à pouvoir les changer facilement de place. Une fois que votre choix est arrêté, creusez un trou au moyen d'un transplantoir, déposez au fond une poignée de terreau et procédez à la plantation proprement dite en tassant légèrement le sol. Puis, arrosez abondamment mais délicatement pour éliminer les poches d'air.

Dans les jours suivants, [veillez à ce que les gastéropodes ne viennent pas faire des ventrées](#) de vos nouvelles pensionnaires et arrosez de nouveau si le temps est chaud et sec.

**Jardins Chinois et Japonais**

Dans les parcs chinois, les kiosques et les pagodes étaient érigés sur des lieux spécialement choisis pour admirer, à l'abri des intempéries, des tableaux paysagistes soigneusement composés et propres à la méditation. A la différence des dessinateurs des parcs anglais, qui se sont efforcés d'améliorer la nature et de parfaire ses aspirations latentes, les artistes chinois la transposent par une création artificielle. Ils reproduisent avec des éléments naturels les compositions subtiles et savantes de leurs peintres. Les nuages roses, cerise ou blancs qui flottent au dessus de la terre deviennent des pommiers en fleurs. Quelques tiges de bambou adossées à un mur sont des évocations de la Fragilité et de l'Élégance et complètent une construction qui n'a peut être été élevée que pour leur servir de support. Une branche de cèdre tordue et douloureuse jette une ombre sur une rocaille dont chaque pierre choisie avec discernement contribue à l'effet recherché. Les eaux tranquilles d'un (.../...p4)

## Remise de Prix

L'Abbaye de Reigny et ses propriétaires étaient à l'honneur en ce 12 juillet 2014



Nous avons bénéficié d'une éclaircie pour la remise du prix FHS ce samedi 12 juillet à l'abbaye de Reigny. Denis de Kergorlay était accompagné de Karen Archer et nous avons commencé par une visite du chantier dans les charpentes et toitures. Étaient présents, la nouvelle Drac Bourgogne, Christel Creff, le président du conseil général de l'Yonne, André Villiers, le président de l'agence du développement touristique de l'Yonne, Jean-Baptiste Lemoine et à titre amical, Henri de Raincourt, ancien ministre, ainsi que quelques adhérents de la DH dont Christian et Lorillee



Mallet, et de l'APJB. La remise du prix s'est tenue dans le réfectoire et a été suivie d'une représentation du spectacle « *Les visiteurs du crépuscule* » (évoquant la relation amoureuse entre Wagner et la poétesse Mathilde Wesendonck) dans le cadre du festival Paroles et Musiques 2014. Une dégustation de vins puis un cocktail a ensuite rassemblé les participants dans les salons et les jardins.

Bien amicalement à tous,  
Louis-Marie et Béatrice Mauvais  
Abbaye de Reigny  
89270 Vermenton

Ce fut le tour des propriétaires du Château d'Arcelot le 28 août 2014



Le Prix Demeure Historique - Ecole EAC, était décerné au propriétaire animateur des lieux Monsieur Antoine de Loisy, également Président de l'Association des Parcs et Jardins de Bourgogne.

Après une visite du Château, fort bien commentée par notre hôte lauréat, qui a permis à beaucoup de découvrir ce monument du XVIII<sup>e</sup> siècle pour la partie centrale et plus ancienne pour les ailes, nous nous réunissions entre parc et façade où une belle lumière égayait notre assemblée.



Après quelques mots flatteurs à l'endroit de notre hôte, le prix "Meilleure Animation Culturelle" (pour les Journées de la Marquise), sous la forme d'un beau diplôme, lui fut décerné par Mme Vivier, présidente de l'EAC et mécène du Prix.

Mr Hugues de Villèle, délégué régional de la D.H complétait par des éloges appuyés, destinés aux propriétaires courageux qui ont à cœur de préserver les Patrimoines dont ils ont la charge.

Un cocktail nous rassemblait dans l'entrée et le grand salon où chacun profita de la qualité du buffet. Nous adressons tous nos compliments à nos amis méritants pour le courage et la disponibilité dont ils font preuve pour la maintenance de leur patrimoine et son animation.



L'APJB

## Jardins Chinois et Japonais suite

lac semblent prêtes à recevoir la barque qui évoque la douceur d'une vie sereine. Dans les villes, l'art des jardins s'adapte aux exiguïtés du terrain et les rocailles remplacent les espaces verts. Celui que j'ai visité à Soutchéou témoigne d'un extraordinaire raffinement. Chaque fenêtre encadre un tableau: rochers aux aspérités singulières, tiges de bambou, glycines penchées sur l'eau, minuscules ponts de pierre encadrés d'arbres nains aux branches tourmentées. Par endroits, le mur est percé pour laisser apparaître un rocher aux formes suggestives ou une plante d'une particulière beauté. Ces jardins variés échappent, par leurs proportions parfaites, à toutes notions de dimensions. Les jardins anglo-chinois, en vogue en Europe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'étaient que d'aimables fantaisies d'amateurs au goût décadent qui trahissaient la conception chinoise des jardins.

Les Japonais ont aussi excellé dans l'art de miniaturiser un paysage pour mieux le contempler de leur maison. Pour celui qui est assis sur une natte devant sa fenêtre, une petite élévation se transforme en montagne, l'étendue sablonneuse en lac. Le cerisier évoque le printemps et l'érable l'automne. Le jardin devient alors une œuvre d'art dépendante de symbole rigoureux. Il ne doit pas se confondre avec la nature.

François Charles, Duc d'Harcourt (XI<sup>e</sup> du nom)

## La récolte de framboises 2015 se prépare maintenant



Par [Marc Mennessier](#) Mis à jour le 29/08/2014 à 10:20 Publié le 29/08/2014

AU JARDIN CE WEEK-END - Chaque week-end, Marc Mennessier, journaliste au *Figaro*, ingénieur agricole et amoureux des plantes vous livre ses conseils et astuces pour faire de votre jardin un Éden.

Le soleil nous fait cette année un immense pied de nez. [À l'image de ce mois d'août exécrable](#), mieux vaut laisser les sols trempés se ressuyer tranquillement avant de semer ou de planter quoi que ce soit quitte à prendre -au point où on en est!- un peu de retard sur le calendrier. On aura tout le loisir de se rattraper à la faveur des soirées encore longues (mais plus pour très longtemps) de cette fin d'été.



### La ronce du mont Ida

Pour l'heure, munissez-vous plutôt d'un bon sécateur, d'une paire de ciseaux et de ficelle de raphia et allez mettre un peu d'ordre dans la haie de framboisiers. N'oubliez pas non plus vos gants si vous ne voulez pas vivre la même mésaventure que la nymphe Ida. Selon la mythologie grecque, en effet, celle qui fut la mère nourricière de Zeus donna aux fruits de ce petit arbrisseau leur teinte rouge caractéristique après s'être écorchée le sein à l'une des fines mais pénétrantes épines qui hérissent ses tiges. Ce qui vaut au framboisier d'être désigné encore aujourd'hui sous l'appellation de ronce du mont Ida (*Rubus ideaeus* en latin), point culminant de la Crète où Zeus passa son enfance.

Ainsi protégé, vous n'aurez aucun mal à ôter les vieilles branches qui ont fait leur temps, pour laisser place à la relève et vous permettre, accessoirement, de circuler plus facilement entre les rangs ou à proximité.

Il est vrai que les tiges de l'année, qui ont émergé au printemps à partir des souches, mesurent maintenant plus de 2 mètres de haut. Du coup, certaines

d'entre elles, lestées par la pluie, traînent par terre où elles risquent d'être piétinées et endommagées. Or c'est des bourgeons encore embryonnaires qui sommeillent à l'aisselle de leurs feuilles que naîtra la récolte de l'an prochain. Il est donc urgent de d'attacher sans tarder ces rameaux prometteurs aux fils de fer de la palissade le long de laquelle vous avez planté vos pieds de framboisiers. Mais avant cela, vous devez effectuer la taille. Et procéder différemment selon que vos framboisiers sont remontants ou non.

**Les variétés non remontantes** ne fructifient qu'une seule fois dans l'année, généralement en juin ou juillet, sur les rameaux de deux ans. Après la récolte, ces derniers jaunissent, se dessèchent et doivent être coupés au ras du sol. Ce faisant toute la sève profitera aux rameaux de l'année, reconnaissables à leur couleur vert tendre, et donc aux futures framboises dont vous vous délecterez le moment venu. Éliminez les tiges naines et biscornues pour ne garder que les plus vigoureuses (entre 6 et 10 par mètre linéaire).

**Les variétés remontantes ou bifères** ont la particularité de produire à deux reprises dans une même année: une première fois sur les cannes de l'année, en été et jusqu'au début de l'automne, et une seconde fois sur la même tige, mais l'année suivante, en juin/juillet. Ce sont ces rameaux de deux ans que vous devez éliminer dès à présent. Les tiges de l'année seront, quant à elles, raccourcies à l'automne, après la récolte, en enlevant la partie supérieure qui a fructifié pour ne laisser que les bourgeons florifères qui écloront au printemps 2015. Et ainsi de suite...

## Voyage d'automne en Val de Vingeanne

Bèze, mardi matin 23 septembre 9 heures 30, par grand beau temps, nous nous retrouverons 32 prêts à sillonner les jardins proposés par nos deux organisatrices, Marie et Isabelle. Notre groupe assez conséquent nous reconforte bellement.



Ce sont donc pas moins de cinq jardins ou parcs qui nous attendent.

Nous commençons par un petit jardin parfaitement organisé et tenu, le Jardin du Petit Lavoir, où Madame Joron nous accueille si gentiment avant de nous y guider avec soin. C'est un petit espace qui jouit d'un certain dénivelé, au dessus de la rivière Bèze dont l'eau claire et gazouillante enchante l'ouïe, ces deux éléments confèrent un charme certain à ce jardin.



Il suffit de passer la passerelle qui enjambe la dite Bèze pour se trouver dans le parc de l'Abbaye de Bèze, dont on trouve déjà traces au VI<sup>e</sup> siècle. Les bâtiments actuels sont du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous en visiterons les logements destinés autrefois aux passagers de marque et ce qui reste de la grande bibliothèque c'est-à-dire un plafond en coque de barque à fond plat et les marques des bibliothèques murales.

Avant cette visite nous avons admiré le parc aux arbres majestueux et aéré et le magnifique jardin, mi potager mi floral qui fait face à une belle orangerie et une serre froide, c'était un foisonnement de couleurs bien ordonnées.



Déjà midi et demi, et pour certains qui se sont dématinés, l'estomac crie famine; heureusement le restaurant « La Quatreurie » est à deux pas et nous y trouvons ce qu'il nous faut pour contenter les plus difficiles et dans un cadre fort agréable ce qui ne gâche rien.



En tout début d'après midi, nous voici à Champagne sur Vingeanne, Monsieur Michel de Broissiat nous y reçoit avec chaleur et entrain. Un joli manoir du XV<sup>e</sup> siècle a su s'entourer d'un beau parc agrémenté de rus et bief qui ajoutent au plaisir de ces espaces clairement arborés.



Quatre heures, Beaumont sur Vingeanne nous ouvre ses portes et le charme des lieux opère, cette demeure d'abbé est parfaitement environnée d'un tapis de cyclamens sauvages sur une étonnante surface, c'est vraiment une rareté que d'en tant voir.

Un vaste potager et sa serre laisse voir de nombreuses planches de légumes et de fleurs.



Et nous finissons par le Donjon de Rozières à côté de Saint Seine sur Vingeanne. Le propriétaire actuel a pris cet édifice à l'état de quasi ruine et s'est offert le luxe de le restaurer lui-même à ses moments perdus; il lui en a fallu beaucoup. Le résultat de cette restauration est parfait.



Divers espaces jardinés ont été créés par lui aussi, dont un vaste labyrinthe jouxtant un jardin losangé tous deux érigé en charmes. Devant la façade Est, un petit espace à quatre quartiers engazonné surplombe des douves agrémentées de topiaires.

Nous avons terminé la journée dans la salle à manger au premier où nous avons pu admirer le travail effectué et les peintures XV<sup>e</sup> encore existantes et qui ont servi de modèle pour combler les manques.

Les maîtres de séance nous avaient réservé une petite et fort digne collation pour clore cette belle journée.

Merci à nos hôtes de leur accueil et de nous avoir permis une si belle et bonne journée dont chacun, n'en doutons pas conservera un heureux souvenir.

C'est notre seconde édition de visite en voiture particulière, et elle n'est pas à regretter malgré le nombre élevé que nous étions. Sauf avis contraire on pourra recommencer et se réserver l'usage d'un car pour les voyages plus longs et plus éloignés.



Au-delà du carré nous sommes en Franche Comté

Encore merci à nos dames organisatrices

Et Merci à chacun de nous avoir accompagné et d'avoir su créer une ambiance aussi heureuse.

Henry Belmont

## Bresse : les haies retrouvent de la valeur

Le Journal de Saone et Loire Gaëtan Boltot Thierry Peyrton G. B. le 05/10/2014 à 05:00 |

[Malgré une forte érosion depuis les années 1970, le bocage bressan reste assez boisé.](#)



**Et si les haies constituaient une source de revenus pour les exploitants agricoles ? C'est possible, à condition de changer les pratiques.**

### Partager

Le bocage bressan a une spécificité, expose Alain Desbrosses, expert dans le domaine : contrairement aux "bouchures" du Charolais, les haies y sont hautes et boisées. Elles vont tout à fait dans le sens d'une exploitation pour produire du bois énergie. » Confirmation avec Frédéric Bernard, qui a fait les comptes. Son exploitation, le Gaec des Bruyères à Saint-Usuge, compte 38 km de linéaires de haies, « dont 20 km peuvent servir à faire des coupes de bois ».

### Un vrai potentiel

Comme sept autres exploitants agricoles du Nord Louhannais, il a été associé à l'étude menée dans le cadre du dispositif Agrifaune. Au total, 90 km de linéaires boisés ont été passés au crible. Le but ? Évaluer si les haies bressanes pouvaient produire du bois, et par là même constituer une nouvelle source de revenus. La réponse est clairement oui. Comment ? « La valorisation envisagée est celle des plaquettes, issues du broyage des branches », explique Thierry Peyrton, chargé de mission auprès de la Fédération départementale des chasseurs. En moyenne, les exploitations bressanes entretiennent 10 km de haies et lisières de bois, sachant qu'un kilomètre peut produire 39 m<sup>3</sup> de plaquettes par an. Ces plaquettes pourraient en partie être utilisées au sein même de l'exploitation (chauffage pour les bâtiments, litière pour les animaux). Mais elles seraient surtout destinées au marché local ( lire ci-contre ).

### Changer de pratiques

« Une autre valorisation possible de la haie existe, poursuit Alexandre Guerrier, du Centre régional de la propriété forestière : c'est le bois d'œuvre, grâce à quelques essences de fruitiers et le chêne. » Des perspectives qui ont de quoi faire changer le regard des agriculteurs sur l'intérêt des haies, longtemps sacrifiées sur l'autel du remembrement. Ces nouvelles perspectives imposent, de fait, de nouvelles pratiques, avec de nouveaux outils. « Plus on espace l'entretien, par exemple tous les cinq ans avec un lamier, plus on favorise la production de bois. Et c'est des euros en plus », illustre Alexandre Guerrier. « On est à un virage, convient l'agriculteur de Saint-Usuge. Mais j'en suis persuadé : tous ensemble, on y arrivera. »

Chargé de mission à la Fédération des chasseurs

Il n'y a pas qu'un intérêt économique à conserver, voire à développer le bocage existant. Les haies constituent aussi un élément indispensable à la biodiversité. Tous ceux dont l'activité, professionnelle ou passionnelle, est liée à la nature, en conviennent. « Sans elle, pas de perdrix ni de faisans », explique par exemple un chasseur. Pour un maraîcher bio du Louhannais, elles permettent de protéger ses productions de pratiques voisines potentiellement polluantes. Elles

sont aussi nécessaires à la préservation de toute une faune, comme l'explique Samy Mezani, de l'Association ornithologique et mammalogique de Saône-et-Loire : « En fonction de sa hauteur, le bocage bressan abrite des espèces très particulières, parmi lesquelles certaines menacées en Europe comme la pie-grièche écorcheur, ou en France comme la pie-grièche à tête rousse. On trouve aussi beaucoup de rainettes vertes, typiques de la Bresse et du Val de Saône. » Apiculteur amateur, le maire de Diconne rappelle aussi que les haies sont indispensables aux abeilles ; outre les fleurs, elles y trouvent la matière qui leur permet de produire leur propre antibiotique, la propolis. En Saône-et-Loire, le dispositif Agrifaune, destiné à faire conjuguer les intérêts, réunit la Fédération des exploitants agricoles, la Fédération des chasseurs, la Chambre d'agriculture et l'Office national de la chasse et de la faune sauvage. Pour la Bresse, plusieurs réunions ont eu lieu, qui ont permis de dire qu'aujourd'hui, effectivement, il y a un potentiel pour produire du bois de manière intéressante sur le plan économique. Et des débouchés locaux potentiels existent (chauffage de bâtiments collectifs, maraîchage, horticulture...). Reste à organiser le marché entre exploitants et acheteurs, comme cela existe dans l'ouest de la France.

### Pour la sauvegarde



**C.P.J.F.**

[www.parcsetjardins.fr](http://www.parcsetjardins.fr)



### La Lettre Trimestrielle

au siège de l'APJB

Site: [www.parcsetjardins-bourgogne.com](http://www.parcsetjardins-bourgogne.com)

Rédaction : Henry Belmont  
« Monflin »

71330 Devrouze

Courriel: [henry.de.monflin@gmail.com](mailto:henry.de.monflin@gmail.com)